

Constantin Kaïteris

Encore une fois nos voix mêlées sans cesse au monde

Encore une fois nos voix mêlées sans cesse au monde, dont on a ici le début du chant I, en comptera XII de 24 strophes de 12 vers chacune. Ce polylogue dispersé est placé sous le signe de l'Apollinaire du monostiche pour la forme et de *Lundi rue Christine* pour l'idée et essaie de donner voix à toutes celles, intérieures et extérieures, connues ou inconnues, qui nous traversent, parlent du monde et nous parlent. Voix ici pliées et dépliées au rythme du spectre qui hante la poésie française, le dodécasyllabe dit *alexandrin* dans toutes ses coupes. Un alexandrin où le e « muet » fait écho au furet de la chanson et où peuvent se croiser en ritournelle des voix déjà là, comme ici Marx et Rimbaud, Hallyday et Mallarmé, Apollinaire et Édith Piaf, dans une Odyssee façon puzzle.

S'arracher au sommeil, drap fossile à la joue,
D'Alexandre introuvable sous sa ville qui vit
Loin des rythmes binaires, dans des îles en bouteille.
Europe enfumée, chemins d'Ardennes : délestages !
À droite du soleil, il prit la rue Saint-Jacques.
Dans ce dessin social, trouvez les sept erreurs.
C'est le dieu faux fuyant en sandales à ailettes
Le cœur d'un monde sans cœur, deux trous rouges au côté
La porte qui chancelle au désert de café,
Et que tout est fini ce sont de très grands vents.
Balbutiant de si loin pour s'enfoncer en Seine,
Grande angoisse de nuit en deçà de la peau.

Sans se troubler le prisme avoue tout l'arc-en-ciel.
En effet, c'est de ces remparts que l'on voyait
Mais prix, salaires, profits, c'est la sainte trinité,
Dans la rue des Écoles passe François Villon
Je suis un cimetière de cinémas détruits.
Poète un peu de biais dans l'axe du tramway
Trois marches en contrebas dans une odeur de menthe.
Caravanes qui ne sont qu'ennuis, répétitions,
Le silence crissant sous un ciel sans étoiles
Née dans l'écume, lèvres salées, désir de peintre,
Brisons-le, coupons donc ; on ne sort pas du sens.
Mais c'est bien la seule ville portant son nom qui soit

Serrés dans votre peau, celle où l'on vous a clos.
Quand la Bourse demain prévoira avant-hier.
Aux doigts cyanosés des agapanthes, au chemin
Sachant qu'un seul maillon dit tout de l'esclavage.
Qu'on appelle acacias ; ce sont des robiniers.
Le tribun se leva et, la voix posée, dit :
C'est au montage qu'un autre sens alors paraît
Dans ce cliché amer que fit de lui Carjat
Je suis un cargo grec maintenu par sa rouille.
Des théâtres de rue qui ne jouent que pour moi
C'est Vénus accouchant sur une île flottante
Le soleil passe à l'ouest la porte de la Lune.

Et les forces de l'ordre ont dû intervenir.
Involontaire des nomenclatures commerciales
Dans la jungle des villes, petit chaperon gris,
Et pourtant ces images que voulez-vous donc qu'elles
Animal, végétal, qu'est-ce que le capital ?
Le taureau l'enleva et l'envoya en l'air.
Alexandrie, siècles de passe, passage des jours
Jamais la poésie ne se lave à grande eau.
Promenait sur le boulevard l'humour, chien sans laisse.
Dans ses grandes lignes et dans la nuit du chasseur.
Si se fait sourd aux sons qui ne suit que le sens.
C'est d'eux que vient la nuit et cet enfer moderne.

Buvez, mangez, car c'est la chair de mes enchères.
Le blanc qu'en ce temps là sur les cartes étendu
J'irai par les chemins comme un lancer de dés
Avec pour rempart l'adossement grège des maisons.
Closerie des Lilas où l'on fusilla Ney.
Papier blanc périmé où vous fûtes laissée,
Dans ce couloir lunaire où dans l'ombre jamais
Une ruine sans visiteurs dans un quartier perdu.
Z de l'éclair baisant, dieu des transformations
Sur l'océan des jours la barque retournée
Sur le pavé boiteux ton désir s'envola
Perdu dans le brouillard, le figuier à l'odeur.

Viens dit-elle en ouvrant son sarreau, les voilà !
Rassurer les marchés aux marches du palais.
À l'e muet à chaque instant se heurtant et
Dans le mitan du lit, un soir t'en souvient-il,
Nous l'avons tant aimée elle n'a jamais plié
Pas mis fin à ses jours car c'était nuit sur nuit
Un espace infini et banal à pleurer
Le cimetière polyglotte des fois délimitées
Meurt sous les crocs des chiens, l'ayant vue froide et nue.
Quand sur les murs, des mots apparus dans la nuit
Son nom promettait trop et la fleur l'a déçu.
L'usurier du non dit accrédite le blanc

Nous voguions en silence, la rivière est profonde
Des larmes l'attraction pour qui n'est que regard,
Perdition du silence où il meurt en apnée
C'est la faute aux Gaulois ces voyelles amuïes ?
Dans le tram brinqueballant qui remonte les siècles,
Cocu, boiteux, rouquin, forgeant des chaînes à l'homme
Aux enfants qui s'inquiètent des lendemains sans pluie
Et qu'écrire de tout cet ocre, café, brun, bistre, beige ?
Épigraphe d'un cartouche obsessionnel,
Un regard disparu un jour cadra ce lieu.
Dans leurs salons trop lourds ils rêvaient d'anarchie
Qu'aux abords de la Seine en des jardins réduits

Au libre poulailler qui fait donc l'omelette ?
Contre l'e muet à chaque instant se heurtant,
Nos cris sont garantis de toute éternité
Chez les gauchers la main couvre le mot passé
Un homme enterré au revers de sa médaille
Peu à peu du brouillard, comme une histoire rouillée
Assis sous les miroirs ceux qui disent savoir
Vide chaud entre les murs sans mémoire : l'été
Éblouissante et nue à l'ombre des forêts
Tirages aux noirs profonds pour ces instants donnés
Dans ces Balkans troublés que devint mon désir ?
Des mots nus sur les murs et sans décervelage.

Comme un boogie-woogie en vers et sur paroles
Or à pertes et profit, nos pertes sont leur profit.
De grands fragments coupés où certains mots surnagent
Et des chiens dévorants des rêves au rebut
How can you manage it with that bloody mute e?
Oui mais du soir à l'aube un brin de ruines casse
Mort en cellule de rupture métaphysique.
Coulant fonte, acier, feu et leur vie en fusion
Ils marchaient côte à côte en refaisant le monde
Ville que les chats marquent de leur empreinte élastique
Comme traduisant en hâte d'une langue à venir.
Pour le roman lisez plutôt Tristan Tzara.

Si son regard en larmes ou la pluie sur les vitres
Paris est tout petit, l'épaule a fui la main
Sur le pavé luisant très loin des filles du feu
Souvent ils jouent à treize, syllabe clandestine,
Sous la verrière du vide ils n'ont rien à louer
Le palmier se fait store sur la ville allongée.
Qu'est-ce pour nous mon cœur, allez venez milord
Frayer sa voie dans les voix des corps et des ondes
Perdition du silence où il meurt en apnée.
Rue Custine où l'été embaumait le tilleul,
Le casque colonial sur leur crâne confus.
Tic, rap, slam, échelle à vers de mirliton

Pont de Tolbiac où, donc, par un jour froid d'hiver,
Si tu parles comme eux ils ont déjà gagné.
Cauchemar du e qui vraiment ne disparaît
Et que tout est fini, ce sont de très grands vents
Des fleuves impassibles où sombrent les poètes,
Et vous le savez bien, que c'est la plus fréquente ;
Capital devenu fantôme électronique
A la tête ce trou qu'on imagine déjà
Y inscrire violemment le talus du chemin.
Leur ponctuation verte insufflée dans le gris
Façade replâtrées que l'amnésie salée,
De quelle berge, en quel port, de quel insupportable

Et donc du salariat a disparu le sel
Arrivé à Harar sur un sein chaleureux
Il me reste l'espoir, tel qu'en lui-même enfin
Petit chauve barbu qui danse sur la neige
Lendemain devenu un grand karaoké
Le poids même du mot sans contexte suffit
Rouge à rentrer sous terre, abreuvoir de révoltes
Dans leur barques-cercueils, fosses communes et bleues,
Le lilas chaque année comme une douleur chronique
J'ai cru à ton amour, l'éternité le change.
Chanteuses tirant du puits de leur voix des larmes,
Là où son nom rimait il mit celui d'Hugo.

Constantin Kaïteris est né en 1948 à Paris. A étudié les lettres, la linguistique et quelques langues plus ou moins orientales. A enseigné le français et exercé des métiers liés à cet enseignement en France et à l'étranger (Éthiopie, Égypte, Grèce, Albanie). Derniers ouvrages : *Héroïnes*, (éd. des Vanneaux, 2012) ; *Trois jardins capitaux* (Les Arêtes, 2013) ; *Alic et Ulysse vont en bateau* (Lanskine, 2015) ; *Trois villes des commencements* (Les Arêtes, 2015) ; *Pile de proverbes 2 & 1* (Rougier V., 2016).

